

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Concerto pour flûte et harpe en do majeur, K 299

Œuvre interprétée par l'OSTR pour la dernière fois en 1989

Mozart avait 22 ans lorsqu'il composa ce concerto à la demande du duc de Guisnes, flûtiste amateur, dont la fille était harpiste. Il se trouve que Mozart éprouvait presque de l'aversion pour la flûte, et il n'appréciait guère plus la harpe. La composition du concerto lui donna de ce fait beaucoup de mal. Dans une lettre, il avoua : « Je deviens complètement impuissant lorsque je dois écrire pour un instrument que je ne peux supporter. » Et pourtant, même si le compositeur a dû se faire violence, rien ne transpire de ses efforts; au contraire, l'ensemble se présente comme un joyau d'une pureté et d'un naturel étonnants. Réussite incontestable, donc, l'œuvre a toujours joui d'une grande popularité.

Le premier mouvement est un *Allegro* gracieux et plein d'énergie qui s'ouvre par de brillants et impérieux arpèges, que reprennent les solistes après l'introduction orchestrale. Un jeu de colin-maillard s'amorce alors entre la flûte et la harpe qui semblent se pourchasser sans cesse avec l'insouciance des courtisanes. On peut aisément rapprocher ce mouvement aux tableaux de Boucher ou de Fragonard.

L'*Andantino* qui lui fait suite déborde de lyrisme et exploite de très heureuses combinaisons entre les deux solistes. La grâce enveloppante et caressante du thème principal de cette page magnifique nous transporte aux confins du sublime.

Quant au rondo final, marqué *Allegro, tempo di gavotta* (gavotte, en français, danse modérément animée), il possède une élégance et une vivacité typiques de l'esprit du jeune Mozart. Les vents de l'orchestre apportent en outre une touche de couleur originale à ce délicieux tableau sonore.

Par Bertrand Guay